

« C'est la grosse galère », les lycéens de Vire contraints de faire 30 km pour passer leurs oraux de français

Cette année encore, les élèves de première du lycée Marie Curie à Vire devront se rendre à Mortain pour passer leur épreuve orale de français, qui a lieu entre le lundi 23 juin et le vendredi 4 juillet 2025. Une situation qui ajoute du stress à une épreuve déjà redoutée. Un choix administratif qui suscite l'incompréhension, et met en lumière les difficultés que peuvent rencontrer les jeunes issus de territoires ruraux.

Une préoccupation supplémentaire...

C'est la deuxième année consécutive, que les élèves sont obligés de se déplacer pour passer leur examen. Une décision difficile à comprendre pour les jeunes. Les élèves de première ont généralement entre 16 et 17 ans, un âge où ils ne sont pas encore autonomes dans leurs déplacements. Obligé de prendre le bus, de faire du covoiturage ou de prendre le vélo, rare ceux qui ont une voiture pour aller au lycée.

Se rendre à Mortain représente environ 30 km de trajet. Aucun transport scolaire n'est prévu, ce qui oblige les parents à s'organiser. Cela demande du temps, de l'essence, parfois même un jour de congé, ce qui est compliqué pour certains. Romane, élève de première, raconte : « **J'ai rendez-vous à 10h pour mon bac, mon père doit prendre un jour de congé pour pouvoir m'emmener. C'est la grosse galère** ».

Déjà redoutée, l'épreuve orale du bac de français devient pour certains élèves une source d'anxiété double. Non seulement il faut réviser, s'entraîner, affronter le jury mais, il faut surtout trouver un moyen de se rendre à Mortain, un établissement totalement inconnu pour la plupart. « **J'ai peur de me tromper de bâtiment, de salle, ou même d'arriver en retard. Ce n'est pas un environnement rassurant. À Vire, je connais les profs, les lieux, je suis dans mon lycée. Là, on est complètement déracinés le jour d'un examen super important** », confie Enzo Jacqueline, élève de première.

Ruralité et réussite scolaire

Cette situation n'est pas isolée. Elle révèle une problématique plus large : la difficulté pour les élèves des zones rurales d'avoir les mêmes conditions de réussite que ceux des villes.

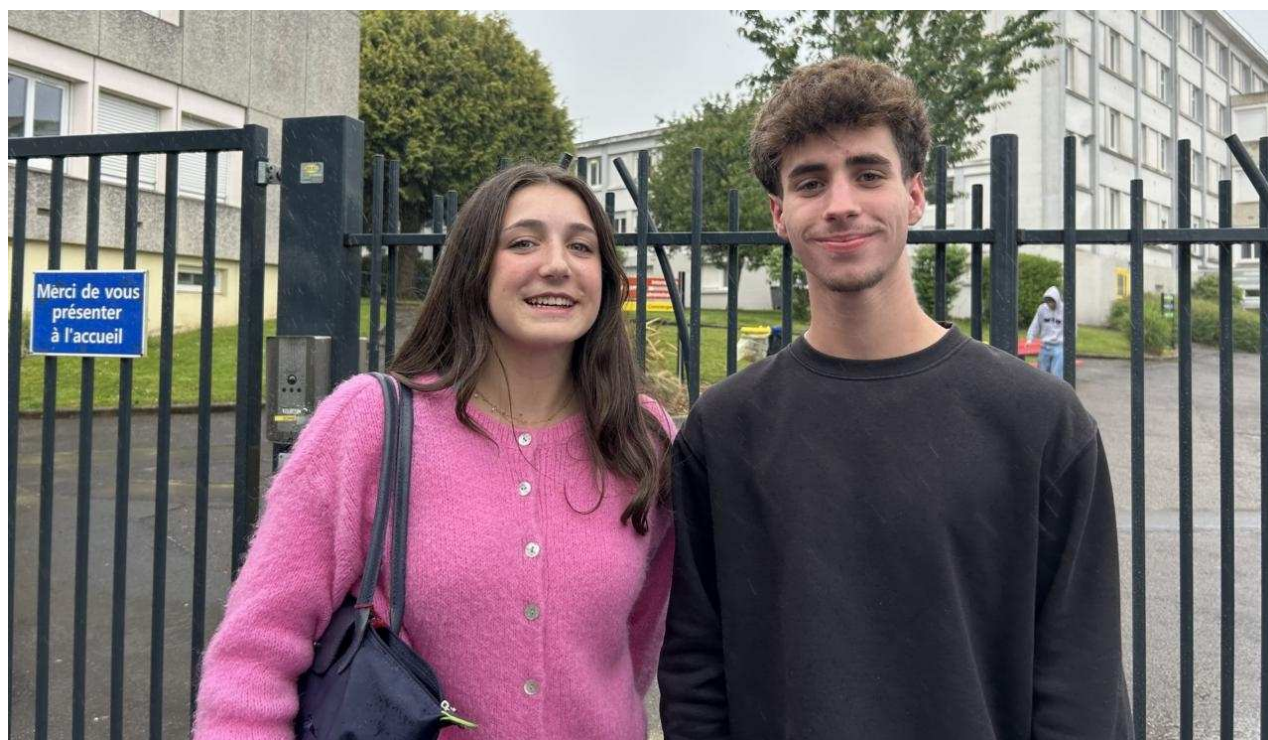
« Ce n'est pas normal qu'on ajoute des difficultés à un moment déjà si stressant pour les

« Ce n'est pas normal qu'on ajouts des aménages à un moment déjà si stressant pour les jeunes », souligne une enseignante. « On parle beaucoup d'égalité des chances à l'école, mais ce genre de décision la détruit concrètement ».

Une jeunesse qui se sent oubliée

Les lycéens de Vire n'ont eu aucune explication claire sur le choix du centre d'examen. Et surtout, aucune solution de transport ou d'accompagnement n'a été proposée, ni par le lycée, ni par le rectorat. « **Heureusement qu'on s'entend tous bien entre élèves, et qu'on va s'entraider pour faire du covoiturage** », déclare Romane. Ce n'est pourtant pas la première fois que la situation soulève la colère : l'année dernière déjà, des familles s'étaient mobilisées pour dénoncer cette organisation. En vain. Malgré les alertes, rien n'a changé. Le rectorat, qui affirme être dans les règles en désignant un centre à moins de 30 km, reste sourd aux difficultés concrètes rencontrées sur le terrain. Un stress inutile, dénoncé à tous les niveaux, mais toujours ignoré...

Lucie CHORIN



Romane Julienne et Enzo Jacqueline, sont élèves en premières au lycée Marie Curie de Vire Normandie, et sont tous les deux bloqués par cette annonce.